

Billet *Charlie Hebdo* publié sur le [blog de David Lankes](#) le 8 janvier 2015 et repris par [The Library Journal](#) le lendemain | Traduction de N. Clot et R. Bats

Nous avons choisi de traduire ce billet en français, avec l'aimable encouragement de David Lankes, car il pose une question importante dans le contexte actuel : au delà de l'émotion suscitée par un événement tragique, que devons-nous faire, que pouvons nous faire concrètement pour que les bibliothèques aident la société, les communautés de chaque ville, chaque village, chaque université, chaque école à surmonter un traumatisme symbolique profond ? Pouvons-nous, en tant que bibliothécaires, avoir un rôle pour panser les meurtrissures et aider à les surmonter ? David Lankes pense que oui. Nous aussi. La traduction de ce billet est l'occasion d'un partage d'expérience sur ce votre bibliothèque a fait, sur ce que vous rêvez de faire pour aider nos communautés à surmonter l'émotion brute de manière positive. Commentaires sur le billet original de David ou sur ces traductions bienvenus.

Ce matin [le 8 janvier], un tweet de Bredebieb me demandait "que doivent faire les bibliothèques publiques ?" à propos de l'attaque de Charlie Hebdo. C'était une question franchement délicate, un peu effrayante, à aborder avec humilité. Après tout, je ne suis pas à Paris, et je ne saurais prétendre savoir tout ce que les bibliothèques françaises ont fait jusqu'à présent. Ceci dit, il y aurait une forme de lâcheté à me contenter de plaider l'ignorance ou à en rester à une forme de non réponse plus élaborée du genre "Il faut aider les communautés à dialoguer". Donc, j'ai twitté, en vrac, quelques idées en réponse¹ :

- fournir un endroit sûr pour parler de l'attaque, des raisons de l'attaque et de la liberté d'expression. Permettre aux gens de lire Charlie Hebdo.
- Organiser des rencontres et forums sur la liberté d'expression et la démocratie. Organiser un événement représentatif des différentes croyances et confessions.
- Accueillir des ateliers avec des psychologues et des parents sur comment parler aux enfants des événements et les rassurer
- par dessus tout en faire l'occasion d'être un endroit rassurant permettant d'exprimer des émotions et d'entraide au sein d'une communauté
- aider sa communauté à raconter à sa manière une histoire et de la diffuser largement. Est-ce que sera avec un "We shall Overcome"² ou avec un "nous sommes debout avec Charlie" ?

¹ Ndt : les formules qui suivent étaient toutes des tweets en anglais, de 140 caractères maximum. Nous avons privilégié dans la traduction le sens à la forme.

² Note des traductrices : Nous avons essayé de traduire l'expression "We shall overcome", mais celle-ci s'avère difficilement traduisible dans notre langue, tant elle fait référence à l'histoire des Etats-Unis. We shall overcome est le nom d'un gospel utilisé comme *protest song* chanté pendant les marches pour les droits civiques dans les années 60 et rendue très célèbre par Joan Baez. La dimension de lutte pour la reconnaissance des droits de tous que porte l'expression "We shall overcome" pour tous les américains disparaît malheureusement dès que nous la traduisons. Nous prenons donc le parti de ne pas la traduire, pour que la force des mots choisis par D. Lankes vous reste perceptible. Et pour ceux que cela intéresse vous pouvez écouter et voir Joan Baez chanter ce gospel à l'adresse suivante : <https://www.youtube.com/watch?v=RkNsEH1GD7Q>

ça se terminait par

- Toutes les bibliothèques doivent pouvoir procurer un endroit sûr pour récupérer (respirer, se poser, prendre du recul) et les outils pour transformer la tragédie en occasion d’agir et de comprendre.

Néanmoins, Twitter n’est pas vraiment le lieu où mener une discussion approfondie sur ces idées et partager ce que les bibliothèques doivent faire en pareil cas. Voilà pourquoi j’écris ce billet, afin de donner une réponse plus approfondie sur la manière dont je pense que les bibliothèques devraient répondre à des actes aussi terrifiants que l’attaque contre Charlie Hebdo. Je voudrais donc partager ici trois leçons que j’ai apprises au cours de ma vie.

La première de ces leçons est de combattre la violence par l’information et la compréhension. Le 11 septembre 2001, j’étais directeur de la *Eric Clearinghouse on Information and technology*³. Je suis arrivé au travail ce jour là juste après que le premier avion ait percuté les tours du World Trade Center. Après que le deuxième avion se fut écrasé, la totalité du personnel de l’agence s’est réunie dans mon bureau autour de poste de télévision pour suivre la couverture média de l’événement. Horrifié et un peu “sonné”, j’ai renvoyé tout le monde chez lui. C’était un moment à partager avec ses proches.

La semaine suivante, nous nous sommes posés exactement la même question que Bredebied : “Que devons-nous, que pouvons-nous faire ?”

A l’époque nous avons lancé un service appelé “CallERIC” qui a reçu des centaines de questions chaque jour, accompagné d’un site web très consulté, à destination des enseignants. Au final, la réponse à laquelle nous sommes arrivés a été de développer des infoguides (genre FAQ, libguide) sur les attaques, régulièrement mis à jour lorsqu’on en savait davantage sur l’événement lui-même ou les sujets voisins. Nous les postions sur internet et via des listes de diffusion par mail. La ressource la plus massivement vue/utilisée de toutes celles que nous avons produites, était celle sur l’Islam.

Ce que j’ai retiré de cet épisode était que, lorsque surgit une tragédie, les gens cherchent à comprendre et à apprendre des choses sur ce qu’ils ne connaissent pas. Donc, les bibliothèques ont besoin d’informer leurs communautés via des FAQ, via l’archivage de la couverture médiatique, de manière à créer un souvenir précis et juste de l’événement et quantité d’opportunités d’échanges entre les cultures, les races et les idées.

La leçon suivante que je peux offrir, je l’ai apprise des bibliothèques desservant Ferguson, dans le Missouri, lors des émeutes raciales de l’année dernière : aider la communauté à raconter l’histoire à sa manière. Durant les émeutes et les violences à Ferguson, les bibliothèques publiques (Ferguson public library et Saint Louis Country public library) sont non seulement restées ouvertes et ont fourni un endroit sûr pour les enfants et les citoyens, mais encore ont développé une alternative narrative à la violence. Alors que la plupart des media se sont focalisés sur l’antagonisme police versus

³ ndt : La Eric Clearinghouse on Information and technology est une des 16 antennes de la base de données ERIC. Elle a pour vocation à collecter et traiter les documents et articles en sciences de l’information et en bibliothéconomie, ainsi qu’en technologies au service de l’éducation. Pour en savoir plus sur l’histoire d’ERIC : http://eric.ed.gov/pdf/ERIC_Retrospective.pdf

communauté noire, les bibliothèques ont investi les réseaux sociaux, les media traditionnels (gazettes, brochures) et jusqu'à la signalétique des bâtiments pour parler de Ferguson comme d'une grande famille.

Ils ont souligné comment, alors que les écoles étaient fermées, les enseignants, les enfants et les parents sont venus ensemble créer leur propre école ad hoc au milieu des rayonnages et des étagères des bibliothèques. Plutôt que laisser leur communauté être seulement dépeinte comme une foule en colère d'émeutiers noirs combattant une police militarisée, les bibliothèques ont montré Ferguson comme un endroit où les personnes de toutes races se rassemblent autour des enfants, du savoir et du désir commun d'un avenir meilleur.

Les bibliothèques n'ont pas diminué le conflit, ni ignoré le racisme structurel. Et pourtant, les bibliothèques n'ont pas fermé, et ne sont pas mises en retrait. Les bibliothèques - non, plus exactement, les bibliothécaires ont fait quelque chose et ont montré au monde que Ferguson n'était guère différent de Syracuse, de Seattle ou de tout autre communauté du pays... et que, comme ces communautés, ils ne pouvaient se résumer aux gros titres. Ils ont construit un récit "à hauteur d'homme" et humanisé ce récit.

Ce que je retiens de Ferguson, c'est que les bibliothèques ne se sont pas contentées de proposer un espace "constructif" : ils ont ajouté de la profondeur à la compréhension au monde et donné à la communauté une chance de respirer, de faire son deuil, de réfléchir et ensuite d'agir et de s'exprimer.

Ma dernière leçon vient des bibliothécaires d'Alexandrie au cours du *Printemps arabe*. Au milieu des émeutes et troubles civils, les insurgés ont protégé la bibliothèque. Alors que de nombreux bâtiments gouvernementaux étaient saccagés ou détruits, la bibliothèque était protégée. Pourquoi ? Parce que dans les années précédant les émeutes et les soulèvements, les bibliothécaires avaient fait leur boulot. Ils étaient devenus des personnes ressources, de confiance, pour leur communauté, parce qu'ils avaient fourni au citoyen de base d'Alexandrie un bénéfice réel et des services d'une grande honnêteté et ouverture intellectuelle.

Quelle leçon en tirer ? Continuons à servir de ressources à nos communautés. Continuons à manifester nos valeurs : honnêteté intellectuelle, sécurité tant matérielle que psychologique, ouverture et transparence, et importance d'apprendre toujours et encore.

Ce que j'espère que les bibliothèques françaises font, et que j'aimerais avoir le courage de faire à leur place, c'est :

- être un endroit sûr pour parler de sujets qui font peur et donner l'occasion d'apprendre des choses sur des questions qui sont tout sauf rassurantes.
- Inviter toutes les confessions et croyances à discuter sur comment éliminer la violence et comment y répondre.
- Fournir un accès facile à Charlie Hebdo et tout autre document portant à controverse.
- Parler de l'importance de la liberté d'expression dans une société libre : conférences, événements...
- Aider à construire le récit de la communauté, et le partager avec le monde. Que pensent les membres de la communauté de la tragédie ? Qu'en ont-ils appris ?

- Dire ce que vous faites en tant que bibliothécaires et ce qui marche ou ce que d'autres bibliothécaires ont appris en construisant une réponse sur ces terribles événements.

J'ai pour mission de défendre l'idée que les bibliothécaires doivent être des agents actifs au service de la transformation de la société. En d'autres mots, je soutiens que c'est à travers des actions de service actif que les bibliothécaires rendent leurs communautés meilleures. Je crois qu'il est crucial pour les bibliothécaires d'essayer de changer le monde et d'en faire un endroit où il y aura moins d'abominations comme celle d'hier. Se lancer là-dedans est effrayant. Nous n'avons pas de formation d'assistance aux personnes en détresse ; il n'est jamais facile de se positionner face à un conflit. Et pourtant, si nous croyons que bibliothécaires et bibliothèques peuvent rendre meilleures nos communautés (mieux informées, plus capables, plus autonomes dans la prise de décisions qui les concernent) alors, nous ne pouvons rester en retrait lorsqu'il s'agit d'aider activement à cela.

Une question à mes collègues français : que puis-je faire pour vous être utile ?

Ndt : Vous pouvez répondre à David sur son [blog](#) ou sur le site du [Library Journal](#). Si vous partagez cette vision, partagez ce billet !

LES CANARDS VOLERONT TOUJOURS PLUS HAUT QUE LES FUSILS.



-3-

Dessin du 7/01/2015 de [Boulet](#). Avec l'aimable autorisation du dessinateur.